

et de toute confession. On a déjà élaboré des programmes dans ce sens pour les trois degrés de l'enseignement : primaire, secondaire et supérieur.

Cette impulsion donnée aux sciences religieuses a été accueillie avec enthousiasme par le protestantisme et le rationalisme. Presque partout, ce sont des pasteurs d'Eglises réformées qui se sont mis à la tête du mouvement ; une plus grande place a été faite à ces études dans les séminaires protestants. Le clergé catholique ne restera certainement pas en arrière. Il voudra se faire lui aussi une spécialité de cette science, qui entre si bien dans le cadre des connaissances qui lui conviennent. Sur ce domaine, d'ailleurs, comme sur les autres, sa victoire, est certaine et ordinairement facile.

Il n'y a pas cependant à se faire illusion : c'est sur ce terrain qu'est portée actuellement la lutte faite à l'Eglise. Si nous voulons nous en convaincre, nous n'avons qu'à écouter les enseignements donnés du haut des chaires que nous avons nommées.

En Hollande, le professeur le plus autorisé de l'histoire des religions, M. Tiele, enseigne que le judaïsme n'est en partie qu'un emprunt fait au zoroastrisme. Il prétend appliquer à la religion le système de l'évolution si en honneur de nos jours, malgré les contradictions que lui donnent les faits, sur ce terrain surtout.

Pour juger des renseignements donnés aux Hibbert-Lectures de Londres, il suffit de rappeler les noms de quelques-uns de ses conférenciers. Tout le monde sait que MM. Renan, Kuenen, Pfeleiderer, etc., n'ont aucune prétention à l'orthodoxie.

Nous pourrions apprécier l'esprit qui règne au collège de France, en nous rappelant que sa chaire des religions a pour parrains MM. Paul Bert et Jules Ferry. Son titulaire, Réville, appartient au plus pur rationalisme.

Quant à la section des sciences religieuses à l'école des Hautes-Etudes, qu'il suffise de dire que M. Havet y traite des origines du christianisme.

A Bruxelles, M. Goblet d'Aviella a eu le courage de soutenir que le brahmanisme est supérieur au christianisme. Pour lui, comme pour bien d'autres, la religion de l'avenir sera la synthèse de toutes les religions du passé.

M. Labanca, titulaire de la chaire de Rome, nie la divinité de Jésus-Christ et se fait l'écho du rationalisme français.

Les mêmes principes règnent à Presbourg et à Athènes.

Il va sans dire que les enseignements donnés du haut de ces chaires officielles sont reproduits dans différentes revues destinées à les répandre. Or le nombre de ces publications est déjà considérable.

Nous avons donc cru que le moment était venu de fonder à notre une revue des religions, inspirée par des sentiments vraiment chrétiens et guidée par une saine philosophie. C'est cette revue que nous venons aujourd'hui offrir au public. Elle a d'avance, nous le savons, l'assentiment de nombreux et éminents professeurs de nos séminaires, qui sentent depuis longtemps le besoin d'une publication de ce genre.

L'abbé Z. PEISSON.